

LA PRESSE



ANDRÉ SAVARD
RETOUR SUR DES ANNÉES
MOUVEMENTÉES
PAGE 5



LE CANADIEN
JONGLERIE DE TRIOS,
LE 3^e POUR PARENTEAU
PAGE 4

SPORTS

CLAVARDAGE

Suivez le match Canadien-Flyers avec Jean-Philippe Arcand à 19h à lapresse.ca/sports

Marc Trestman



BEARS DE CHICAGO
LA LUNE DE MIEL
EST TERMINÉE
POUR TRESTMAN
PAGE 6



Boston

VILLE DE SPORT

Les amateurs de sports de Boston sont parmi les plus passionnés des États-Unis. Et avec quatre équipes professionnelles qui accumulent les titres depuis une douzaine d'années, ils ont amplement de quoi célébrer. Mais ce ne fut pas toujours le cas. Bill Speros, chroniqueur du site Boston.com, dresse le portrait du partisan bostonien et de son évolution au fil des ans. Notre photographe Sarah Mongeau-Birkett a, quant à elle, capté en images les célébrations précédant le match d'ouverture des Patriots de la Nouvelle-Angleterre.

PAGES 2 ET 3

Soirée automnale de baseball au domicile centenaire des Red Sox, le Fenway Park.

PHOTO SARAH MONGEAU-BIRKETT, LA PRESSE

THERMOBALL
Dormant par PRIMALOFT.

**CHALEUR ET LÉGÈRETÉ ABSOLUES
DANS TOUTES LES CONDITIONS**

L'ISOLANT THERMOBALL PROCURE DE LA CHALEUR MÊME LORSQU'IL EST MOUILLÉ ET IL SE COMPRESSE BIEN POUR LE RANGEMENT, CE QUI EN FAIT UN INCONTOURNABLE POUR TOUTES VOS AVENTURES.

PHOTOS: TIM KEMPLE / ANDREW MILLER / EMBRY RUCKER, ADAM CLARK / BLAKE JOHNSON / JIMMY CHIN

OBERSON
1355 boul. des Laurentides Laval / 8680 boul. Leduc Quartier DIX30

Lun. à Mer. 10h à 18h Jeu.-Vend. 10h à 21h Sam. 9h à 17h Dim. 10h à 17h

OBERSON.COM OUVERT 24H

DEPUIS **50** ans 1963

BOSTON VILLE DE SPORT



PHOTOS ARCHIVES ASSOCIATED PRESS / LA PRESSE

Aujourd'hui, l'amateur de sports bostonien s'attend à la victoire des siens, au baseball, au hockey ou au football... alors qu'il y a 15 ans à peine, le pessimisme dominait l'inconscient collectif.

LE CHAMPIONNAT PRÉFÉRÉ SERA TOUJOURS LE « PROCHAIN »

Bill Speros est un chroniqueur du site Boston.com. Il écrit régulièrement sur les Red Sox, les Celtics, les Bruins et les Patriots. *La Presse* lui a demandé de nous décrire les partisans de Boston, parmi les plus passionnés des États-Unis.

BILL SPEROS
COLLABORATION SPÉCIALE

L'amateur de sport de Boston « typique » n'existe que dans votre esprit... Il fut un temps où il était pourtant facile de le décrire.

Habituellement tapageurs, utilisant un langage grossier, ces partisans odieux absorbaient chaque échec tragique dans leur ADN. Certains fléchissaient même sous des préjugés racistes qui, autrefois, s'accrochaient à cette ville comme une épidémie du virus Ebola. D'autres encore étaient complètement perdus dans leur amour des Red Sox, des Celtics, des Bruins ou des Patriots, pouvant même ressembler au personnage de Jimmy Fallon dans *Fever Pitch*.

Ils espéraient ce qu'il y a de mieux, ne priaient pour rien de moins, mais s'attendaient au pire. Oui, ces admirateurs ont déjà hué Ted Williams, dédaigné Bill Russell et traité leur équipe de la NFL comme s'il s'agissait d'un baril de déchets dangereux.

C'était le mauvais vieux temps... Seul le grand Bobby Orr, arborant le n° 4, qui prend place aux côtés de Williams, Russell et Tom Brady au Mont Rushmore du sport, s'en est sorti indemne.

En mutation

L'histoire, au jeu et en dehors du jeu, a tout changé. Le temps a eu raison des tensions raciales et de la ségrégation géographique qui définissaient autrefois Boston. Le succès économique de ses industries techniques, médicales et financières a donné le ton tout comme l'apparition d'amateurs dont l'éducation leur permet de voir au-delà de la couleur, de l'origine ethnique et de toutes ces choses qui nous définissaient si souvent.

Quelques événements – à commencer par les répercussions de l'affaire de meurtre de Charles Stuart, en 1989, puis les attentats à la bombe du Marathon de Boston en 2013 – ont anéanti les vieilles façons de faire et ont rassemblé les gens de façon jusque-là inimaginable.

Un nouveau groupe de propriétaires pour les Red Sox avec, à sa tête, John W. Henry a continué de purger l'équipe

de son passé teinté de racisme. Ce groupe de propriétaires des Red Sox a également investi des millions de dollars dans la rénovation de Fenway Park. Au même moment, Bob Kraft, propriétaire des Patriots, recueillait 325 millions de dollars pour la construction du Gillette Stadium après avoir obtenu environ 70 millions de l'État pour améliorer l'infrastructure environnante.

Le Boston Garden, miteux, exigu et spartiate, qui avait ouvert ses portes en 1928, a été démolé en 1995. Il a alors été remplacé par des installations modernes, incluant des améliorations telles que du stationnement, des toilettes fonctionnelles, la climatisation et des sièges qui ne sont pas situés directement derrière des poteaux.

L'âge d'or

Au jeu, l'âge d'or de l'univers du sport de Boston a commencé par un match en plein blizzard à Foxborough, au Massachusetts, le 19 janvier 2002. Brady et les Patriots étaient alors menés par les redoutés Raiders d'Oakland dans un match des éliminatoires de division de l'AFC. Lors de ce match, le quart arrière des Patriots a été heurté par Charles Woodson alors qu'il ne restait qu'environ deux minutes à jouer. Il a échappé le ballon et les Raiders l'ont récupéré. Ce jeu a d'ailleurs été considéré comme une passe incomplète, l'arbitre invoquant le « Tuck Rule ». Les Patriots ont donc récupéré le ballon et remporté le match 16-13 en prolongation.

Deux semaines plus tard, la Nouvelle-Angleterre remportait le Super Bowl; une première victoire pour l'équipe en plus de 40 ans d'histoire. La prétendue « décennie de domination » de Boston venait de commencer.

L'histoire a tout changé. Le temps a eu raison des tensions raciales et de la ségrégation géographique qui définissaient autrefois Boston. Le succès économique a donné le ton tout comme la nouvelle génération d'amateurs dont l'éducation leur permet de voir au-delà de la couleur, de l'origine ethnique et de toutes ces choses qui nous définissaient si souvent.

Cette période de 152 mois a débuté par le XXXVI^e Super Bowl, a permis aux amateurs de sport de Boston d'encourager leurs équipes de la MLB, de la NBA, de la LNH et de la NFL au fil de huit championnats.

Ces mêmes amateurs ont également grincé des dents lorsque les Patriots ont perdu deux Super Bowl dans les dernières minutes du match aux mains des détestés mais respectés Giants de New York, vu les Celtics s'incliner en sept matchs devant Kobe Bryant et les Lakers lors des finales de la NBA de 2010, et poussé un long soupir lorsque les Bruins ont été éliminés en six matchs contre

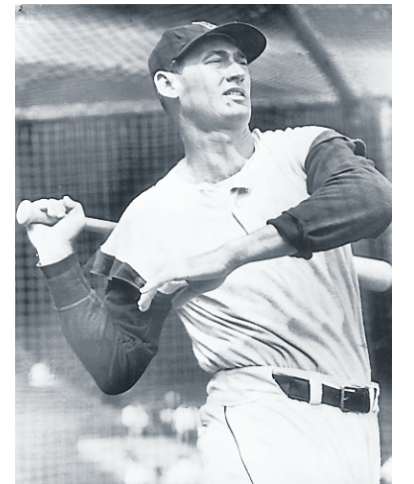


PHOTO ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

L'âge d'or de l'univers du sport de Boston a commencé par un match de la NFL en plein blizzard à Foxborough, le 19 janvier 2002. Les Patriots ont alors remporté leur match éliminatoire contre les puissants Raiders. Deux semaines plus tard, ils remportaient le Super Bowl; une première en plus de 40 ans.



Bobby Orr est l'une des rares icônes sorties indemnes des années de misère sportive à Boston. À droite, Ted Williams.



PHOTOS ARCHIVES LA PRESSE

Chicago, lors des finales de la Coupe Stanley en 2013.

L'incroyable liste de championnats perdus de Boston s'est terminée en octobre dernier lorsque les Red Sox sont passés du dernier au premier rang, faisant vivre à la ville des montagnes russes d'émotions alors qu'elle tentait de se remettre des attentats à la bombe du mara-

arrêtées, prétentieux, intelligents avec un certain niveau de partialité, mais aussi des gens qui « associent des émotions extrêmes, aussi bien positives que négatives, avec certains jeux ».

Les amateurs de sport de Boston sont tout ça, et bien plus. Ils ont fait preuve de classe et d'élégance en rendant

Nous avons l'habitude d'écouter les Patriots en dernière place à la radio, parce que leurs matchs à domicile ne vendaient pas suffisamment de billets pour mériter une diffusion à la télévision locale. De l'âge de 7 ans jusqu'à 46 ans, je n'ai pas vu les Bruins gagner une seule Coupe Stanley. Mon fils, qui aura 21 ans en décembre, a grandi à une époque où remporter des championnats est la norme. Les luttes et les échecs, que ce soit à Fenway Park, sur la patinoire du Boston Garden ou à Foxborough, relèvent de l'anomalie.

C'est cette réalité que nous voulons. Mes parents sont morts sans avoir vu les Red Sox remporter une série mondiale ou les Patriots gagner un Super Bowl. Pourtant, leurs plus vieux petits-enfants ont applaudi ces équipes qui ont remporté six titres avant même d'atteindre l'âge de 20 ans. Lorsqu'on entend des gens dire que les amateurs de sport de Boston sont trop gâtés, c'est parce qu'ils ne comprennent pas les « traumatismes sportifs » auxquels nous avons fait face quand nous étions enfants. Pour nous, jamais remporter trop de championnats.

Et, comme le dit le tristement célèbre commentateur de Tom Brady, notre championnat préféré sera toujours le « prochain ».

hommage au grand Derek Jeter des Yankees lors des derniers matchs de sa carrière dans la ligue majeure.

Une question de générations

En règle générale, les amateurs de sport de Boston sont divisés par génération. Les plus de 40 ans, dont je suis, continuent de s'attacher aux échecs plutôt qu'aux succès. J'étais à Fenway Park, en 1975, du haut de mes 10 ans, lorsque les Red Sox ont perdu le 7^e match de la série mondiale et j'ai assisté, du haut de mes 13 ans, au match éliminatoire de « Bucky F. Dent », en 1978, contre les Yankees.

Cet espace est un outil graphique qui nous permet de contrôler la qualité d'impression de LA PRESSE.

Nos standards de qualité élevés ont permis à LA PRESSE d'entrer dans le prestigieux club des 50 quotidiens les mieux imprimés au monde (Newspapers Color Quality Club).

WAN IFR A INCC 2012

Merci de votre confiance

BOSTON VILLE DE SPORT

Quand la ville vibre pour ses Pats

Les jours de matchs locaux des Patriots de la Nouvelle-Angleterre ne sont jamais banals. Près de quatre heures avant le botté d'envoi, les partisans convergent par milliers vers le stationnement du stade Gillette à Foxborough, au Massachusetts, pour le *tailgate party*. Au menu: de la bière (évidemment), des grillades, de la musique et des jeux. De tout pour créer un véritable événement rassembleur. Tour d'horizon photographique, signé Sarah Mongeau-Birkett.



Arrivée des partisans des Patriots, le 21 septembre dernier, avant le match contre les Raiders d'Oakland.

PHOTOS SARAH MONGEAU-BIRKETT, LA PRESSE



Josh Bowen et Jay Nichols se préparent à manger de la viande et du homard cuits sur barbecue.



Des partisans discutent stratégie tandis que d'autres jouent... aux poches.



Mike (ci-dessous, à droite) a acheté une ambulance pour 3000\$ qu'il a convertie en véritable camion *tailgate* - au coût de 14 000\$. Il offre gratuitement des shooters d'alcool aux partisans.



VENEZ RENCONTRER L'ÉQUIPE DE LA PRESSE+ PRÈS DE CHEZ VOUS

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER L'UNE DES 10 TABLETTES*.

Aujourd'hui et demain de 10 h à 16 h, l'équipe vous attend aux succursales suivantes :

Best Buy
Près des Promenades Gatineau
920, boul. Maloney Ouest
Gatineau

Best Buy
Promenades St-Bruno
1235, boul. des Promenades
St-Bruno

Best Buy
Carrefour Angrignon
7077, boul. Newman
LaSalle

Pour connaître le calendrier complet de nos sorties, visitez LaPressePlus.ca/calendrier.

*Règlement disponible à La Presse. La valeur totale des prix est de 5 200 \$. Il y aura un tirage tous les lundis jusqu'au 20 octobre aux bureaux de La Presse.



LE CANADIEN

Parenteau avec Bourque et Eller

Gallagher semble prêt à prendre place sur le premier trio, ce soir à Philadelphie

RICHARD LABBÉ
PHILADELPHIE

Patrick Roy a déjà expliqué qu'il n'y avait pas de place pour Pierre-Alexandre Parenteau au sein des deux premiers trios de l'Avalanche du Colorado. Est-ce que le même constat au sujet du même joueur peut être fait dans le camp du Canadien?

La question se pose. Hier à l'entraînement du midi, Parenteau ne patinait plus avec les gars du premier trio, mais bien avec ceux du troisième trio, Rene Bourque et Lars Eller, comme il l'avait fait en cours de match, la veille à Washington, lors de cette victoire contre les Capitals.

Est-ce déjà la fin de Pierre-Alexandre Parenteau sur le premier trio du Canadien?

« Au hockey, il y a des changements, et c'est normal, a expliqué le joueur québécois, pas du tout inquiet de cette situation. J'ai joué un peu avec Lars Eller et Rene Bourque, c'a bien été. Je suis ici pour faire des jeux, et je dois m'adapter, je n'ai pas le choix. Ça arrive tout le temps, ces choses-là. »

Bien sûr, l'entraîneur Michel Therrien n'aime jamais dévoiler ses cartes, et il n'aurait certes pas nous dire si ce que l'on a vu hier se vérifiera ce soir, lorsque le Canadien va débarquer sur la glace des Flyers à Philadelphie.

Ce que l'on sait, par contre, c'est que le pilote montréalais n'hésite jamais à modifier sa formule si jamais ça ne se passe pas comme il le souhaite. « On va évaluer les situations, regarder tout ça à long terme, et on va prendre des décisions en temps et lieu », s'est-il borné à dire.



Pierre-Alexandre Parenteau ne se formalise pas de sa permutation au troisième trio, à la veille du troisième match de la saison du Canadien.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

De toute évidence, Therrien ne détesterait pas ramener Brendan Gallagher aux côtés de David Desharnais et Max Pacioretty sur une base régulière, puisque ces trois-là ont déjà obtenu de bons résultats il n'y a pas si longtemps.

« Ils ont joué ensemble par le passé, ils se connaissent bien, a ajouté l'entraîneur. Je suis très conscient qu'il y a une complicité qui est là entre eux, mais je veux aussi équilibrer le plus possible les trios pour qu'ils soient une menace constante sur la glace. »

Difficile de dire si tout ça va durer, mais si jamais

Gallagher persiste et signe sur la première unité offensive, le passage de Pierre-Alexandre Parenteau avec Desharnais et Pacioretty aura été plutôt bref... et pourrait donner raison à Patrick Roy avec son commentaire concernant Parenteau et le « top 6 », qui avait bien fait jaser lors du camp d'entraînement.

Pour Max Pacioretty, tout cela n'a toutefois que bien peu d'importance.

« La vérité, c'est qu'il y a quatre ou cinq gars dans cette équipe qui pourraient venir jouer sur le premier trio, a-t-il tenu à préciser. Ça ne me dérange pas de patiner avec

des joueurs différents, s'il le faut. Nous ne pouvons pas nous permettre de prendre nos aises, si j'ose dire. Nous ne pouvons pas nous permettre de nous accrocher à nos vieilles habitudes. »

Sekac prend du gallon

Pendant que Pierre-Alexandre Parenteau descend, Jiri Sekac, lui, remonte. Le voici maintenant membre du deuxième trio (du moins, pour le moment), et qui s'élance aux côtés de Tomas Plekanec et Alex Galchenyuk.

On ne sait trop si ça va durer, mais en attendant,

Sekac aime bien cette nouvelle réalité, lui qui n'avait jamais joué avec son compatriote tchèque avant de se joindre au Canadien... hormis quelques matchs de roller-hockey en République tchèque!

« C'est très facile de jouer avec Plekanec, a expliqué le joueur recrue. Il est tellement bon que ce n'est pas compliqué. C'est lui qui m'a aidé quand je suis arrivé ici, et tout ce que j'ai à faire, c'est de me concentrer sur mon jeu à moi. Lui, il comprend le jeu et il lit bien le jeu aussi. Non, ce n'est vraiment pas difficile de jouer avec lui... »

DANS LE VESTIAIRE

PRICE DEVANT LE FILET

Deux absents de taille à l'entraînement du Canadien, hier à Philadelphie : les défenseurs Alexei Emelin et Andrei Markov. Rien de sérieux, toutefois. Ils ont simplement profité du traditionnel « congé thérapeutique ». C'est Carey Price qui sera devant le filet du Canadien, ce soir contre les Flyers à Philadelphie. Rappelons que Price avait obtenu un congé lors du dernier match de l'équipe, jeudi soir à Washington. Travis Moen, que l'on croyait sur la voie d'évitement, patinait de nouveau sur le quatrième trio à l'entraînement d'hier. Dale Weise et Michaël Bournival étaient donc les attaquants « en trop ». — Richard Labbé

CHRIS PRONGER EMBAUCHÉ PAR LA LNH

L'ancien défenseur de la LNH Chris Pronger a été embauché par le département de la sécurité des joueurs de la LNH. Le vice-président à la sécurité des joueurs, Stéphane Quintal, a annoncé la nouvelle par voie de communiqué, hier. Pronger est un des joueurs les plus décorés de l'histoire du hockey avec cinq participations au match des étoiles, deux médailles d'or olympique et un championnat de la Coupe Stanley. Il a aussi accumulé 22 matchs de suspension en huit incidents. Qui plus est, âgé de 40 ans, Pronger est toujours sous contrat avec les Flyers. Sa carrière a pris fin il y a trois ans en raison de symptômes de commotion cérébrale et son nom se retrouve sur la liste des blessés à long terme afin de retirer cinq millions dans le calcul de la masse salariale des Flyers. Selon Yahoo Sports, Pronger se retirerait de toute décision qui impliquerait son équipe actuelle. — Associated Press

LE REPÊCHAGE DE 2016 À BUFFALO

Une source au fait des tractations a indiqué à l'Associated Press que les Sabres de Buffalo accueilleraient le repêchage de la LNH en 2016. Cette source a requis l'anonymat, puisque ni la ligue ni l'équipe n'ont annoncé les plans de tenir la séance au First Niagara Center de Buffalo. Cette personne a indiqué que le commissaire du circuit, Gary Bettman, devrait en faire l'annonce officielle à Buffalo, lundi, avant que les Sabres n'affrontent les Ducks d'Anaheim. La ligue a organisé le repêchage à Buffalo en 1991 et 1998. Le dernier repêchage a eu lieu à Philadelphie, tandis que les Panthers de la Floride accueilleront la séance en 2015. — Associated Press

La nouvelle chance de Lecavalier à Philadelphie

RICHARD LABBÉ

PHILADELPHIE — Oui, Vincent Lecavalier est encore là, dans le chandail orange des Flyers. Il est encore là même si l'équipe a tenté de l'échanger cet été. Il est encore là même si l'équipe a voulu réduire son rôle la saison dernière, lui retranchant de précieuses minutes de jeu, lui imposant une nouvelle position dans la formation.

Il est encore là même si ses patrons des Flyers, il y a quelques mois à peine, ont tenté de le refiler à d'autres, aux Sénateurs d'Ottawa ou aux Predators de Nashville, s'il faut en croire les rumeurs qui ont circulé cet été.

« J'étais très bien au courant de tout ce qui se disait, admet le joueur québécois en entrevue à *La Presse*. À partir du repêchage, j'entendais les rumeurs d'échange comme un peu tout le monde. C'est sûr. Lors de la saison morte, quand il y a des rumeurs et que tu es à Montréal, tu n'y échappes pas! Mais on passe à autre chose. Dès que le camp d'entraînement a commencé, je me suis mis à "bloquer" ce qui venait de l'extérieur. Pas le choix... »

Pour Lecavalier, ça ne fait aucun doute: tout a changé pour le mieux à la suite d'une franche et bonne discussion avec l'entraîneur de l'équipe, Craig Bérubé.

« Je suis arrivé ici 10 jours avant l'ouverture du camp d'entraînement... On a eu un meeting le lendemain. Je ne savais pas trop à quoi m'attendre, [Bérubé] et moi, on n'avait pas vraiment parlé au cours de l'été. Mais on a eu une bonne discussion, et il m'a dit que j'allais commencer la saison au centre et jouer sur la première vague d'avantage numérique. Je ne peux pas demander mieux... »

Ajustement difficile

L'ancien joueur-vedette du Lightning de Tampa Bay le reconnaît en soupirant: sa première saison chez les Flyers aura été pour le moins difficile. Sa récolte de seulement 37 points en 69 matchs est la pire de sa carrière dans la Ligue nationale, pour une saison presque complète. Ensuite, il y a eu ce passage forcé du côté du quatrième trio, il y a eu aussi cette dernière période du match numéro 7 lors de la série contre les Rangers de New York, quand il avait dû sécher sur le banc...

Et enfin, pour bien faire, un directeur général qui a tout fait pour le sortir de Philadelphie cet été. C'est pourquoi Vincent Lecavalier a eu besoin de cette petite discussion avec le *coach* en arrivant.

« Je voulais avoir l'heure juste... En même temps, s'il m'avait dit de jouer à l'aile gauche, je l'aurais fait, je n'aurais pas eu le choix. J'aurais essayé de m'améliorer à cette position-là. Mais il m'a dit qu'on allait travailler ensemble, les deux, pour que ça marche. »

« L'année passée, ce fut une saison difficile. Apprendre à jouer à une nouvelle position... Jouer au centre, c'est ma position naturelle. Alors de me faire confirmer à cette position en partant cette saison, c'est très positif. Ce qui est arrivé la saison dernière, c'est du passé. Cette fois, c'est un nouveau départ. J'ai confiance en ce que je suis capable de faire. »

La page est tournée

La saison 2014-elle une sorte de renaissance pour Vincent Lecavalier? Il fallait le voir fêter tel un gamain quand il a marqué son premier but de la saison jeudi soir, dans une défaite contre



Vincent Lecavalier n'a obtenu que 37 points en 69 matchs l'an dernier.

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

les Devils du New Jersey. Le saut qui a suivi ce but, droit dans la baie vitrée, était celui d'un joueur qui se sentait soudainement libéré des tracas des dernières semaines.

Mais il hésite à voir les choses de cette façon. Il hésite à parler de renaissance.

« Je ne veux pas penser de cette façon... Les gens qui voient ça de l'extérieur peuvent dire ça. Pour moi, ce qui commence, c'est juste une nouvelle saison. C'est ma deuxième année à

Philadelphie, je me sens bien et je suis à l'aise ici. Le meeting que j'ai eu avec l'entraîneur m'a soulagé. J'ai compris une chose: malgré la façon dont ça s'est fini pour moi en séries lors du 7^e match contre les Rangers, j'allais avoir une deuxième chance avec l'équipe. »

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus de pression sur les épaulettes de Vincent Lecavalier. Bien au contraire. « Tout va bien pour moi. Mais évidemment, il faut gagner... »

Souvenirs mi-amers d'André Savard

Dix ans après avoir perdu son poste, l'ex-DG estime avoir contribué à la relance du CH



MATHIAS BRUNET

Dix ans déjà. Dix ans que le propriétaire de l'équipe à l'époque, George Gillett, a placé son directeur général André Savard sur une tablette au profit de Bob Gainey. Celui-ci devait mener le Canadien à la terre promise. Il a quitté l'équipe en laissant un sentiment d'inachevé. Sans parler de l'échange de Ryan McDonagh pour Scott Gomez, que les fans avalent toujours de travers.

Dix ans plus tard, André Savard accepte-t-il mieux qu'on lui ait retiré le privilège de faire ce qu'il aimait le plus au monde? Savard prend une longue pause. Question, sans doute, de bien peser ses mots. «La seule chose que je peux répondre, c'est que je crois avoir sorti Montréal du trouble. Je regarde Edmonton qui n'arrive pas à s'en sortir. Atlanta et la Floride qui ont eu de la misère à sortir de la cave. Ça peut être très long parfois. Nous étions au 30^e et dernier rang quand j'ai accepté le poste. On n'avait pas un gros "line-up". Aujourd'hui ça va bien. Les ventes aux entreprises sont relancées, le bassin des détenteurs de billets de saison s'est élargi. Mais à l'époque, laissez-moi vous dire qu'il y avait des gens inquiets au sein de l'organisation. On a participé aux séries éliminatoires dès l'année suivante [en 2002], on a éliminé Boston, et c'est à ce moment-là que l'engouement est revenu.»

Pour la première fois depuis des lustres, André Savard ne travaille pas pour un club de la LNH cet automne. Il a quitté les Penguins de Pittsburgh cet été et accepté un contrat d'analyste avec RDS. «Je faisais du recrutement dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec et c'était devenu difficile ces dernières années de "vendre" des joueurs québécois. J'avais parfois l'impression de travailler pour rien. Ils ont leur façon de faire et travaillent avec des listes étroites d'espoirs. Ils ont leurs critères. J'essayais de les convaincre de mettre Anthony Mantha sur leur liste, mais ils trouvaient qu'il manquait de caractère. J'ai préféré me retirer cet été. Je ne ferme aucune porte pour l'avenir.»



André Savard a quitté les Penguins de Pittsburgh cet été. Il est maintenant analyste pour RDS.

PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE

Il dit avoir vécu les moments les plus satisfaisants de sa carrière à titre de DG du Canadien et il a le sentiment du devoir accompli.

Le Canadien d'aujourd'hui est à des années-lumière de la formation de la saison 1999-2000, vidé de son talent et de sa banque d'espoirs. «Marc Bergevin a reçu le plus bel héritage», a-t-il confié la semaine dernière.

a eu le cancer. Tu fais quoi? On a approché l'agent de Doug Gilmour. Il avait le choix entre Ottawa et nous. Il voulait jouer au centre. J'ai dit à notre entraîneur Michel Therrien, qui en était à son premier passage à Montréal, de le faire jouer au centre et de bien lui vendre sa salade. Les premiers mois ont été difficiles. Il avait mal au dos. Il a même voulu arrêter. On a réussi à le convaincre de

Il s'attendait à ce que je lui annonce son congédiement. Je lui ai plutôt offert une prolongation de contrat en lui disant qu'il n'allait pas diriger ce club avec un contrat à échéance dans quelques mois et qu'il pouvait brasser s'il avait à brasser...»

André Savard a aussi résisté à la tentation d'échanger José Théodore et quelques joueurs importants pour obtenir le premier choix des Thrashers

2003. Ce trio devait constituer la pierre angulaire de la relance. Mais s'en est suivie une période sous l'ère Gainey où les jeunes ont manqué d'encadrement et où la fête rognait un peu trop de place à l'entraînement. Higgins, après une prometteuse saison de 27 buts, s'est effacé.

«Higgins a manqué de maturité. Mais il s'est repris en main et il joue encore au sein d'un deuxième trio à Vancouver aujourd'hui. Perezhogin est ma plus grande déception. Il était dominant dans la Ligue américaine jusqu'à ce qu'il reçoive cette suspension [d'un an] pour coup de bâton. Il méritait une suspension, mais pas aussi longue. Il se défendait. Il n'a plus été le même par la suite. Komisarek a été victime d'un changement de règlements en 2004 qui a mis un frein à l'obstruction. Il n'a pu s'ajuster.»

Savard est demeuré dans l'organisation pendant quelques saisons dans un rôle secondaire et Timmins a repêché les joueurs qui allaient constituer la formidable fondation de l'équipe actuelle, les Carey Price, P. K. Subban et Max Pacioretty. «Est-ce que j'ai été assez récompensé pour avoir sorti cette organisation du trouble? Je vais me contenter de laisser un point d'interrogation», conclut-il.

«J'ai fait venir Michel Therrien à mon bureau. Il s'attendait à ce que je lui annonce son congédiement. Je lui ai plutôt offert une prolongation de contrat en lui disant qu'il n'allait pas diriger ce club avec un contrat à échéance dans quelques mois et qu'il pouvait brasser s'il avait à brasser...» — André Savard

ù Savard a dû colmater les brèches avec des joueurs autonomes puisque les Éric Chouinard, Éric Houde, Jason Ward, Matt Higgins, Terry Ryan et Alexander Buturlin n'étaient pas outillés pour prendre la relève. «La clef de la relance était d'acquiescer des joueurs autonomes en attendant que les jeunes se développent. Mais l'âge de l'autonomie complète était fixé à 31 ans à l'époque, c'était plus difficile, rappelle Savard. On a embauché Yannick Perreault, Joé Juneau, Stéphane Quintal. Puis, Saku

prendre une pause et de revenir en pleine forme. Ce qu'il a fait. Il nous a rendu de grands services.»

Le Canadien n'aurait sans doute jamais éliminé les Bruins de Boston ce printemps 2002 si Savard avait cédé à la pression populaire et congédié Michel Therrien. «Après un match où nous avons été complètement déclassés par les Bruins en novembre, je me suis retrouvé dans l'ascenseur avec des joueurs et j'ai vu que la défaite ne les dérangeait pas. J'ai fait venir Michel à mon bureau.

d'Atlanta. Théodore a permis au Tricolore d'accéder aux séries et d'éliminer les Bruins. Il a gagné les trophées Hart et Vézina en 2002.

Des paris qui ont raté

Michel Therrien avait déjà été congédié au profit de Claude Julien lorsque Savard a été tassé au profit de Bob Gainey. Savard avait repêché Mike Komisarek, Chris Higgins et Alexander Perezhogin en 2001 et 2002, avant de nommer Trevor Timmins au poste de directeur du recrutement en

FORMULE 1

L'ombre de Bianchi plane sur Sotchi

AGENCE FRANCE-PRESSE

SOTCHI — Les premiers essais libres du 1^{er} Grand Prix de Russie de Formule 1, hier sur l'Autodrome de Sotchi, se sont disputés en plein soleil, dominés comme prévu par Mercedes, avec dans le stand Marussia une monoplace immobile, celle de Jules Bianchi.

Toute la journée, partout dans le paddock, il n'a été question que du pilote français, grièvement blessé dimanche dernier à Suzuka. Quand Marussia a décidé, avant la première séance, de ne pas le remplacer. Quand la plupart des pilotes ont baissé la visière pour reprendre le fil de leur carrière de pilote. Quand les patrons d'écurie ont montré qu'ils étaient aussi bouleversés que leurs pilotes, lors d'une conférence de presse remplie d'émotion.

«Jules est non seulement un pilote exceptionnel, c'est aussi une personne exceptionnelle», a dit Graeme Lowdon, le PDG de l'écurie anglo-russe. Il remplace tout le week-end son directeur d'équipe John Booth, resté à Yokkaichi au chevet de Bianchi. «Ce week-end, ça ne peut pas être *business as usual*, ce n'est pas facile», a ajouté sobriement Monisha Kaltenborn, la directrice d'équipe de Sauber F1.

Philippe Bianchi: «Jules se bat»

«Jules se bat comme il s'est toujours battu. Comme en course. Il est fort. Il a 25 ans. C'est un athlète», a confié son



La plupart des pilotes au premier Grand Prix de Russie portaient hier un autocollant «Tous avec Jules #17» (ici Sebastian Vettel), en l'honneur de Jules Bianchi, toujours à l'hôpital dans un état critique après avoir heurté un tracteur lors du Grand Prix du Japon, la semaine dernière.

PHOTO LUCA BRUNO, ASSOCIATED PRESS

père, Philippe Bianchi, au quotidien régional *Nice Matin*. L'interview exclusive est parue hier matin, assortie d'une information sur la santé de son fils: «Le communiqué publié mardi par l'équipe Marussia reste valable. Il n'y a pas de changement notable. Tout le monde sait qu'il est dans une phase critique. Pour un traumatisme de ce genre, les dix premiers jours sont souvent difficiles, cruciaux. Compte tenu de la gravité de son cas, impossible d'en dire plus», a ajouté le père du pilote.

À Sotchi, la plupart des pilotes ont roulé avec sur leur casque un autocollant «Tous avec

Jules 17». 17, comme le numéro de course de la Marussia de Jules posée dans le stand Marussia, toute la journée, comme si le temps s'était arrêté.

«Ce week-end, je cours pour Jules, pas pour Ferrari», disait Fernando Alonso jeudi. Comme par hasard, il a été le premier sur la piste flambant neuve de Sotchi, hier matin, avec sur la carrosserie de sa Ferrari un «Forza Jules» bien visible. Le double champion du monde espagnol, très proche de Jules Bianchi avec qui il fait souvent du vélo du côté de Maranello, a signé le 4^e temps du matin, puis le 3^e chrono de l'après-midi. Comme ses

collègues de travail, il avait la tête ailleurs, mais il a fait le métier.

La FIA répond aux questions

Comme c'était un peu une journée-vérité, dans un paddock encore choqué, la Fédération internationale de l'automobile (FIA) est montée au créneau, par la voix de son président, Jean Todt, et de son directeur de course de tous les GP de F1, Charlie Whiting.

Lors d'une séance de questions-réponses à rallonge sur les circonstances de l'accident, vidéos à l'appui, la FIA a justifié la décision de faire sortir l'engin de levage percuté par

RALENTIR LES PILOTES DEPUIS LE PADDOCK

Les dirigeants de la Formule 1 se préparent à imposer une limite de vitesse lors de situations dangereuses en piste à la suite de l'accident dont a été victime Jules Bianchi au Grand Prix du Japon. Le directeur de course de la Formule 1, Charlie Whiting, a déclaré hier qu'il vaudrait mieux laisser aux écuries le pouvoir de réduire la vitesse automatiquement s'il devait y avoir une situation dangereuse en piste. Ce contrôle de la vitesse améliorerait le système déjà en place et pourrait, dans certaines situations, remplacer la voiture de sécurité. Il n'y avait pas de voiture de sécurité en piste lors de l'accident de Bianchi. Les dirigeants de la Formule 1 entameront les négociations avec les dirigeants d'écuries aujourd'hui, mais Whiting estime qu'une nouvelle mesure ne pourrait pas être mise en place avant la prochaine saison. — AP

la Marussia de Bianchi, d'agiter le drapeau vert après le lieu de l'accident, et a proposé que la vitesse des pilotes soit mieux contrôlée à l'avenir, et éventuellement réduite automatiquement, à distance, quand ils sont censés ralentir sous les drapeaux jaunes.

Évoquant «la tragédie de Suzuka» et «l'immense émotion» qu'elle suscite, parce que «la F1 est le pinacle du sport automobile», le président Todt a aussi rappelé que «cela reste un sport dangereux» mais qu'il est de la responsabilité de la FIA qu'un accident comme celui de Bianchi dimanche dernier «ne puisse jamais se reproduire».

SPORTS

Trestman est-il trop laxiste ?

L'entraîneur des Bears de Chicago sous le feu des critiques



MIGUEL BUJOLD
NFL

La lune de miel entre Marc Trestman et Chicago est terminée. Encensé par à peu près tout le monde l'an dernier, l'ancien entraîneur-chef des Alouettes est de plus en plus critiqué dans la Ville des Vents.

L'ailier défensif Lamarr Houston ne s'est pas fait d'amis en début de semaine lorsqu'il a suggéré à certains partisans des Bears de manger du fumier («eat dirt») sur les médias sociaux. Houston n'a pas aimé que les partisans en question critiquent les Bears après qu'ils eurent laissé filer une avance de 14 points dans leur défaite de dimanche dernier contre les Panthers, en Caroline.

La réaction initiale de Trestman a été de dire à ses joueurs «de ne pas répondre aux terroristes de Twitter»... Il n'en fallait pas plus pour que certaines personnes remettent en doute la poigne, ou plutôt le manque de poigne, qu'a Trestman sur ses joueurs. Selon eux, l'entraîneur-chef est trop laxiste avec ses joueurs.

Quelques autres exemples tendent à donner raison aux détracteurs de Trestman. Entre autres, celui du second d'expérience Lance Briggs, qui a demandé et reçu une journée de congé quelques jours avant le début de la saison régulière. Ce n'est rien d'anormal, sauf que Briggs a pris congé pour assister à l'ouverture officielle de son nouveau restaurant,



Les Bears de Marc Trestman sont dans une position difficile. La tête de leur division – et avec elle, une place assurée en séries – semble déjà presque hors d'atteinte.

ce qu'il n'a pas été précisé à Trestman. Ni avant ni après...

Brandon Marshall, pour sa part, a décidé qu'il ne parlait plus aux médias qui couvrent les Bears, une décision qui n'a évidemment pas été très bien accueillie à Chicago. Le receveur a finalement accepté d'être un peu plus généreux de son temps quelques semaines plus tard. «Je vais vous en donner un peu plus», a-t-il annoncé. Encore là, Trestman ne semble pas être intervenu dans ce dossier.

L'attitude de Trestman avec les Bears contraste drôlement avec celle qu'il avait à Montréal. On peut présumer sans trop de risque de se tromper que plusieurs joueurs ont été chassés

du nid parce qu'ils avaient fait passer leurs propres intérêts avant ceux de l'équipe aux yeux de Trestman. On n'a qu'à penser à Avon Cobourne, Kerry Watkins, Anwar Stewart et Eric Wilson.

Trop d'erreurs de Cutler

Sur le terrain, on peut difficilement critiquer le travail de Trestman. Spécialiste de l'attaque dans l'âme, l'homme de 58 ans n'a pas tardé à élever l'unité offensive des Bears à un niveau qu'elle n'avait jamais atteint. Au cours de leurs 94 années d'histoire, les Bears n'avaient jamais eu une attaque aussi productive que celle de l'année dernière.

Jay Cutler et compagnie sont

un peu moins constants depuis le début de la saison, mais les blessures y sont pour quelque chose. Marshall est ennuyé par un malaise à une cheville depuis plusieurs semaines et la ligne offensive a dû composer avec quelques blessés. C'est d'ailleurs l'ancien porte-couleurs des Alouettes, Michael Ola, qui a remplacé Jermon Bushrod comme bloqueur du côté gauche, dimanche dernier.

L'attaque fait le travail, mais il y a un bémol. On croyait que Cutler commettrait moins d'erreurs grâce aux enseignements de Trestman, qui est reconnu comme un «gourou de quarts-arrière», pour emprunter l'expression de nos voisins du Sud. Or, Cutler a totalisé quatre

interceptions et un échappé à ses deux derniers matchs, des revirements qui ont coûté très cher dans les défaites des Bears aux mains des Packers et des Panthers.

À la poursuite des Packers

Exécutable en 2013, la défense des Bears joue mieux cette saison. L'organisation a entamé une phase de reconstruction en faisant notamment le plein d'ailliers défensifs sur le marché des joueurs autonomes.

Après avoir signé de gros contrats, Houston et Jared Allen sont toutefois décevants à ce jour. Houston n'a enregistré que cinq plaqués, alors qu'Allen est toujours à la recherche de son premier sac. À sa décharge, Allen a raté un match et a perdu 18 livres en raison d'une pneumonie il y a quelques semaines.

C'est l'autre ailier défensif qui a été embauché l'hiver dernier qui s'illustre le plus. Willie Young devait à l'origine être un réserviste, mais l'ancien des Lions de Detroit mène l'équipe avec cinq sacs, ce qui représente déjà son sommet en carrière.

Même si la défense s'est améliorée, les espoirs des Bears reposent encore sur leur attaque. Et même si elle performe comme l'année dernière, ce ne sera pas facile pour Trestman et ses troupiers d'obtenir un laissez-passer pour le tournoi de janvier, d'autant que leur calendrier est exigeant.

Les Bears ont déjà perdu contre leurs ennemis jurés du Wisconsin, et on voit mal comment ils pourraient devancer les Packers au sommet de leur division s'ils ne gagnent pas le deuxième match entre les deux équipes, le 9 novembre, au Lambeau Field. Si les Bears devaient rater les séries pour une septième fois en huit ans, la pression sera forte sur Trestman en 2015.

HYPPOLITE VISE DEUX TITRES



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Le Québécois Schiller Hyppolite (13-1, 9 K.O.) tentera de mettre la main sur deux titres de la catégorie des 168 livres (IBF Nord-Américain et WBC Continental) le 14 novembre au Complexe Sportscene de Mont-Saint-Hilaire. Il affrontera le Mexicain Alan Campa (10-1, 7 K.O.). — Jean-Philippe Arcand

LE HOCKEY DE LA LNH

CLASSEMENT GÉNÉRAL

ASSOCIATION DE L'EST

DIVISION ATLANTIQUE

DIV	PJ	V	D	DP	VRP	BP	BC	Pts
1. Canadien.....A	2	2	0	0	1	6	4	4
2. Tampa Bay.....A	1	1	0	0	1	3	2	2
3. Detroit.....A	1	1	0	0	1	2	1	2

DIVISION MÉTROPOLITAINE

DIV	PJ	V	D	DP	VRP	BP	BC	Pts
1. Pittsburgh.....M	1	1	0	0	1	6	4	2
2. New Jersey.....M	1	1	0	0	1	6	4	2
3. Islanders N.Y.....M	1	1	0	0	1	5	3	2

QUATRIÈME AS

DIV	PJ	V	D	DP	VRP	BP	BC	Pts
1. Columbus.....M	1	1	0	0	1	3	1	2
2. Rangers N.Y.....M	1	1	0	0	1	3	2	2

3. Boston.....A	2	1	1	0	1	3	3	2
4. Anaheim.....M	1	0	0	1	0	1	2	1
5. Floride.....A	1	0	0	1	0	2	3	1
6. Toronto.....A	1	0	1	0	0	3	4	0
7. Ottawa.....A	1	0	1	0	0	2	3	0
8. Caroline.....M	1	0	1	0	0	3	5	0
9. Buffalo.....A	1	0	1	0	0	1	3	0
10. Philadelphie.....M	2	0	2	0	0	5	8	0

ASSOCIATION DE L'OUEST

DIVISION CENTRALE

DIV	PJ	V	D	DP	VRP	BP	BC	Pts
1. Minnesota.....C	1	1	0	0	1	5	0	2
2. Winnipeg.....C	1	1	0	0	1	6	2	2
3. Nashville.....C	1	1	0	0	1	3	2	2

DIVISION PACIFIQUE

DIV	PJ	V	D	DP	VRP	BP	BC	Pts
1. San Jose.....P	1	1	0	0	1	4	0	2
2. Vancouver.....P	1	1	0	0	1	4	2	2
3. Calgary.....P	2	1	1	0	1	7	6	2

QUATRIÈME AS

DIV	PJ	V	D	DP	VRP	BP	BC	Pts
1. Chicago.....C	1	1	0	0	1	3	2	2
2. Dallas.....C	1	1	0	0	1	2	3	1

3. St. Louis.....C	1	0	1	0	0	2	3	0
4. Anaheim.....P	1	0	1	0	0	4	6	0
5. Edmonton.....P	1	0	1	0	0	2	5	0
6. Arizona.....P	1	0	1	0	0	2	6	0
7. Los Angeles.....P	1	0	1	0	0	0	4	0
8. Colorado.....C	1	0	1	0	0	0	5	0

NOTE : Les trois premiers de chaque division en plus des deux meilleurs fiches accèdent aux séries éliminatoires.

VRP - Victoires lors du temps réglementaire et en prolongation (deuxième procédure en cas d'égalité au classement)

CALENDRIER DE LA LNH

JEUDI 9 OCTOBRE (matchs en fin de soirée)

Chicago 3 Dallas 2 (F)
Colorado 0 Minnesota 5
Calgary 5 Edmonton 2
Winnipeg 6 Arizona 2

VENDREDI 10 OCTOBRE

Islanders de N.Y. 5 Caroline 3

SAMEDI 11 OCTOBRE

Washington c. Boston, 19h
Pittsburgh c. Toronto, 19h
Anaheim c. Detroit, 19h
Ottawa c. Tampa Bay, 19h
New Jersey c. Floride, 19h
Caroline c. Islanders de N.Y., 19h

Canadien c. Philadelphie, 19h
Rangers de N.Y. c. Columbus, 19h
Calgary c. St. Louis, 19h
Dallas c. Nashville, 20h
Buffalo c. Colorado, 20h 30
Minnesota c. Colorado, 21h
Los Angeles c. Arizona, 21h
Edmonton c. Vancouver, 22h
Winnipeg c. San Jose, 22h

> **PROCHAIN MATCH DU CANADIEN**

LUNDI 13 OCTOBRE

Canadien c. Tampa Bay, 19h 30

RENDEMENT DU CANADIEN

PJ	G	P	DP/F	JB	%	Moy.
14 Tomas Plekanec.....	2	3	0	3	0	
74 Alexei Emelin.....	2	0	2	2	2	
27 Alex Galchenyuk.....	2	0	2	2	0	
15 P.-A. Parenteau.....	2	0	2	2	2	
76 P.K. Subban.....	2	1	0	1	2	
67 Max Pacioretty.....	2	1	0	1	2	
77 Tom Gilbert.....	2	0	1	1	4	
51 David Desharnais.....	2	0	1	1	0	
79 Andrei Markov.....	2	0	0	0	0	
43 Mike Weaver.....	2	0	0	0	0	
11 Brendan Gallagher.....	2	0	0	0	0	
81 Lars Eller.....	2	0	0	0	4	
17 Rene Bourque.....	2	0	0	0	0	
20 Manny Malhotra.....	2	0	0	0	0	
26 Jiri Sekak.....	2	0	0	0	0	
40 Nathan Beaulieu.....	2	0	0	0	0	
8 Nathan Prust.....	2	0	0	0	7	
22 Dale Weise.....	1	0	0	0	0	
32 Travis Moen.....	1	0	0	0	2	

PJ	G	P	DP/F	JB	%	Moy.
31 Carey Price.....	1	1	0	0	0	.889 3.05
35 Dustin Tokarski.....	1	1	0	0	0	.967 0.92

ALOUETTES DE MONTRÉAL

Longue absence pour Whitaker

JEAN-PHILIPPE ARCAND

La saison régulière 2014 de Brandon Whitaker est terminée. Les Alouettes ont annoncé hier qu'ils avaient placé son nom sur la liste des blessés pour six matchs.

Dans un bref communiqué envoyé en fin d'après-midi, l'équipe a expliqué que le demi offensif s'est blessé au pied gauche mercredi pendant un entraînement à l'extérieur du terrain. Whitaker était d'ailleurs absent lors des deux dernières séances d'entraînement du club.

Les Als ont aussi précisé que sa blessure «ne nécessitera pas d'intervention chirurgicale, mais le tiendra à l'écart du jeu pour une période de temps prolongée».

C'est une nouvelle tuile qui s'abat sur la tête de Whitaker, qui n'a cessé de composer avec les blessures au cours des dernières années. Rappelons qu'il avait raté la seconde moitié de la saison 2012 en raison d'une déchirure au ligament antérieur croisé. Sa campagne 2013 avait aussi été écourtée à cause de blessures à l'épaule et au muscle ischio-jambier.

Whitaker occupe présentement le deuxième rang de la LCF pour les gains au sol, avec 764 verges récoltées par la course.

EN RAFALE

JEUX OLYMPIQUES

La Norvège pourrait-elle avoir les Jeux de 2022 ?

Les dirigeants olympiques de la Norvège rencontreront ceux du Comité international olympique (CIO) en Suisse afin d'analyser la débâcle de la candidature d'Oslo en vue des Jeux d'hiver de 2022. Cette rencontre cherchera également à explorer des façons d'améliorer le processus de mises en candidature afin de regagner plus de villes candidates. Inge Andersen, le secrétaire général du Comité olympique norvégien, a dit que la décision de se retirer s'est avérée une «occasion manquée» pour la Norvège. Il a ajouté que le CIO doit faire preuve d'humilité, réduire les coûts des JO et mettre l'accent sur l'environnement, les droits de la personne, les droits des travailleurs et les valeurs éthiques en choisissant les villes hôtes. — Associated Press



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

Le demi offensif s'est blessé à un pied à l'entraînement, mercredi.

Sutton aux commandes

En l'absence du numéro 2, c'est donc Tyrell Sutton qui se verra confier l'essentiel de l'attaque au sol des Moineaux.

Pendant, il est actuellement incommodé par une blessure aux côtes. Bien que l'entraîneur-chef Tom Higgins dise qu'il est en mesure de jouer, on peut se demander à quel point il sera en forme. Lors du match contre le Rouge et Noir d'Ottawa, le 26 septembre, Sutton était en uniforme, mais avait regardé l'affrontement en entier depuis les lignes de côté.

Dans ce contexte, on comprend mieux pourquoi les demis Brandon Rutley et Chris Rainey, ajoutés à l'équipe d'entraînement au cours des dernières semaines, ont pris part à plus de répétitions qu'à l'habitude.

Il est même fort probable que l'un d'entre eux soit lancé dans la mêlée lundi, à l'occasion de la visite des Roughriders de la Saskatchewan au stade Percival-Molson. Le receveur et spécialiste des retours de bottés, James Rodgers, qui a réussi quelques belles courses jusqu'ici, pourrait aussi être sollicité davantage.

TENNIS

Djokovic et Federer ont rendez-vous à Shanghai

Novak Djokovic et Roger Federer ont rendez-vous en demi-finales du Masters de Shanghai, une reprise de leur finale de Wimbledon cette année. Djokovic, première tête de série, a vaincu David Ferrer 6-4 et 6-2, prolongeant à 28 matchs sa séquence victorieuse en Chine. Pour sa part, Federer a joué presque à la perfection au deuxième set pour venir à bout du Français Julien Benneteau 7-6 (4), 6-0. Ce sera le 36^e affrontement dans la rivalité Djokovic-Federer, qui s'est révélée très égale jusqu'ici puisque Federer s'est imposé 18 fois et Djokovic, 17. Autre demi-finale opposera le Français Gilles Simon à l'Espagnol Feliciano Lopez. — Associated Press